

# La CNT, la Révolution russe et l'Internationale communiste. Quelques éclaircissements

María Cruz Santos

(vientosur.info, 11/01/2018)



Ángel Pestaña

J'ai une mauvaise mémoire pour les noms et tous ces détails qui donnent rigueur et fiabilité aux déclarations que nous faisons. Je me souviens d'avoir lu un article curieux et très intéressant, parlant d'erreurs que les historiens répètent livre après livre et génération après génération. L'origine se trouve

dans une figure de prestige au sein du monde académique qui, par confusion ou parce qu'il n'a pas pu se tourner vers les sources primaires, a fait une déclaration ou donné une opinion qui n'est pas conforme à la réalité, qui a ensuite été répétée par ceux qui la prennent comme source à son tour.

Cela vient de la petite controverse qui s'est déchaînée lors d'un cycle de conférences auxquelles j'ai eu l'occasion d'assister il y a un mois à Langreo et qui portait sur la révolution russe de 1917 et dont nous commémorons le centenaire. Quelqu'un a dit que la CNT faisait partie de la Troisième Internationale, une vérité relative parce qu'elle fut énoncée de manière provisoire et suspecte. Si avec le temps elle devint permanente, c'est exclusivement en raison des circonstances vécues en Catalogne et à Barcelone entre 1920 et 1922.

C'est une vieille polémique. On ne peut cacher à personne qu'une chose aussi mineure ne sonne juste que parce que l'un des reproches que le centre anarcho-syndicaliste a fait pendant des années au Parti communiste était son idéologie autoritaire et sa soumission aux ordres de l'Union soviétique, surtout pendant la guerre. En ces années-là, de 1936 à 1939, les attaques les plus dures ne venaient pas d'Espagne, les principales accusations venaient des anarchistes européens, en particulier les exilés russes, très impliqués dans le conflit espagnol et très insatisfaits de la collaboration avec le gouvernement de la CNT, mais ils ne furent pas désavoués par le Comité national qui resta silencieuse et se justifia par les circonstances. Par conséquent, pouvoir lui reprocher que l'anarchisme a quand même participé à une organisation marxiste peut être un petit succès, sans importance, en fin de compte, mais satisfaisant.

Je ne sais pas quand cela a commencé, mais en 1954 nous trouvons un faisceau de déclarations entre Andrés Saborit et José Peirats, auquel participent également Gastón Leval et Eusebio Carbó. La controverse est reprise par José Peirats lui-même dans son livre *Figuras del Movimiento Libertario Español* (Figures du mouvement libertaire espagnol). De même, Saborit affirme que la CNT a adhéré à la Troisième Internationale, alors que cela est réfuté par les trois autres protagonistes du débat. Je pense que l'origine de cette erreur réside dans le fait de n'avoir jamais consulté le procès-verbal du Congrès de la Comedia où, à mon avis, la position officielle de la CNT sur la Révolution russe et la Troisième Internationale est claire. Après tout, c'est lors des congrès que les décisions sont prises après avoir recherché le consensus de la majorité. Dans la polémique de 1954, il est dit que les actes du congrès n'ont jamais été publiés, mais ce n'était pas le cas. Ils n'ont pas été publiés immédiatement, il a fallu attendre 1931 pour qu'ils voient la lumière, mais ils sont là et il y a un article d'Antonio Elorza qui les rassemble fidèlement.

La réaction de la CNT à la révolution russe a été, à mon avis, ambivalente. Si nous prenons en compte le moment, les médias de 1917 étaient loin d'être les médias d'aujourd'hui, on était en pleine guerre, mais vu les circonstances je pense que les nouvelles ont vite atteint la péninsule et les médias anarcho-syndicalistes. Dans les premiers moments, il y a eu un grand enthousiasme, mais au fil des mois, les positions ont commencé à différer. De nombreux militants manifestèrent leur soutien inconditionnel et il en alla de même pour Tierra y Libertad. Cependant, Solidaridad Obrera

adopta une attitude prudente, elle applaudit la paix de Brest-Litovsk qu'elle considéra comme un exemple à suivre par le reste des nations belligérantes, et pourtant elle n'avait pas confiance, il n'y avait pas d'informations sûres, elles étaient incohérentes et, par conséquent, elle considérait qu'il valait mieux attendre des données plus fiables. (Solidaridad Obrera, 11/7/1918).

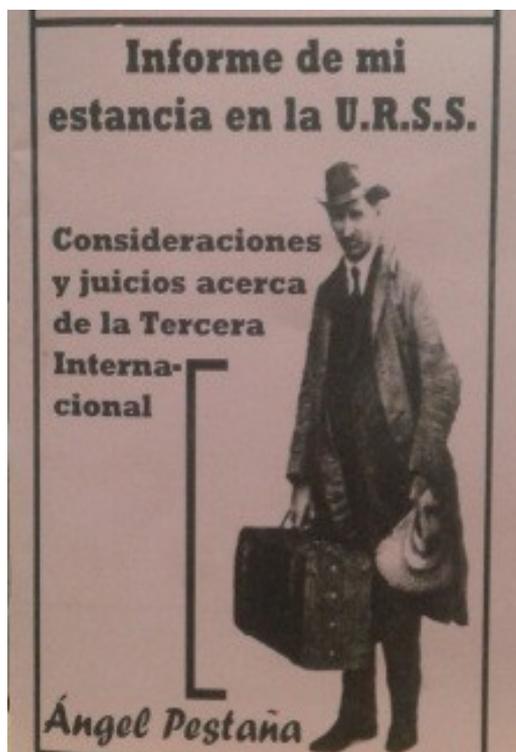
Cette attitude d'attente semble confirmée par le fait que lors du Congrès de Sans, qui s'est tenu entre le 28 juin et le 1er juillet de la même année, le thème de la Révolution russe n'a été abordé dans aucun de ses 55 interventions. Il n'y en eut qu'une seule qui, indirectement, pouvait y être liée, celle qui faisait référence à la "Nécessité de la création d'un Comité de relations internationales". Il n'y eut même pas un salut adressé spécifiquement aux révolutionnaires russes (Lladonosa, 1975). Ce qui se passera au Congrès de la Comedia de décembre 1919 sera très différent. Le Congrès de 1919 s'est tenu à un moment très difficile pour l'organisation régionale de Catalogne. Après le succès de la grève de la Canadiense, la centrale syndicale connut un revers. La minigrève de fin mars échoua, les grèves partielles soulevées de manière partielle ne se résolurent pas avec la facilité et le succès auxquels on s'était habitué pendant les années de guerre.

En novembre, il y eut déjà un lock-out qui servit de répétition pour celui qui aura lieu le mois suivant et qui amènera la population active de Barcelone à la limite de la subsistance dans ce qui fut une punition claire de la part de la bourgeoisie, et qui servit à alléger les stocks qui s'étaient accumulés dans les entrepôts de la bourgeoisie. Les syndicalistes de Barcelone eurent des problèmes pour se rendre à Madrid. Salvador Seguí et Ángel Pestaña demandèrent donc à Manuel Buenacasa, alors secrétaire général de la CNT, de reporter le Congrès. Buenacasa refusa parce que les difficultés ne touchaient que la Région Catalane et parce que tous les préparatifs étaient déjà en cours. Le Congrès consacra une communication à la Révolution russe en lien avec la Troisième Internationale, la 7e communication sur le thème 48.

Elle disait :

1° Que le deuxième Congrès de la Confédération nationale du travail adhère sans condition à la Révolution russe, en l'appuyant par tous les moyens moraux et matériels à sa portée.

2° Qu'à cette fin, nous devons commencer par organiser intensément les branches du transport terrestre et maritime, considérant que ces syndicats sont, dans les organisations, l'arme la plus appropriée que les travailleurs doivent utiliser, et empêcher l'exportation vers les pays exerçant un blocus, comme l'Espagne, qui coopère (avec les



puissances alliées avec l'armée blanche. N'oublions pas qu'en 1919 la Russie était en pleine guerre civile).

3° Que, dans le même temps, cette organisation mène une intense campagne pour faire comprendre à la classe ouvrière la noblesse et la sainteté de ce pour quoi nous luttons.

4° Que s'il est convenu de tenir le Congrès international, c'est la Confédération nationale du travail qui discutera avec les travailleurs du monde entier de l'accord pris, ainsi que des mesures nationales et internationales qu'elle aura prises à cet égard. (Elorza, 1972 ; cela coïncide littéralement avec les documents publiés par la CNT en 1931).

Quant à la Troisième Internationale, bien que son échec est reconnu d'emblée, il est demandé que des relations s'établissent de la même manière qu'avec toutes les organisations ouvrières du monde. L'avis présenté au Congrès disait :

"Considérant, enfin, que la Troisième Internationale, tout en adoptant les méthodes de la lutte révolutionnaire, poursuit des fins fondamentalement opposées à l'idéal anti-autoritaire et décentralisateur de la vie des peuples proclamé par la Confédération nationale du travail d'Espagne, considère qu'il doit être procédé à la convocation [sic] du Congrès international proposé au point 53 en Espagne, et y convenir, après un examen attentif de la situation du prolétariat mondial, de la constitution d'une Internationale syndicaliste, purement révolutionnaire, dont le but est l'implantation du communisme libertaire " (Elorza, 1972).

En d'autres termes, à aucun moment la vieille polémique entre anarchistes et marxistes n'est oubliée. Et pourtant, la session a révélé les différentes sensibilités qui existaient au sein de la centrale anarcho-syndicaliste. Hilario Arlandís fut celui qui défendit le plus fortement l'adhésion; en fait Arlandís continua à défendre une position bolchévique qui provoquera son expulsion 12 ans plus tard, au Congrès du Conservatoire. À l'époque, ceux qui allaient devenir les militants communistes les plus importants de la CNT,

Andreu Nin et Joaquín Maurín, ne se démarquaient pas encore. Avec Arlandís, Manuel Buenacasa défend l'adhésion à la Révolution, mais Buenacasa ne parle pas de la Troisième Internationale. Les principaux dirigeants du moment, Salvador Seguí et Ángel Pestaña, n'étaient pas aussi convaincus. Le plaidoyer d'Eleuterio Quintanilla a probablement fait pencher la balance vers une solution de compromis. La résolution qui est adoptée dit :

« Au Congrès :

« Le Comité national, comme résumé des idées avancées par les différents compagnons qui ont pris la parole lors de la session du 17, en référence au thème de la Révolution russe, propose ce qui suit : « D'abord. Que la Confédération nationale du travail se déclare un fervent défenseur des principes qui fondent la Première Internationale, soutenus par Bakounine.

« Deuxièmement. Elle déclare qu'elle adhère provisoirement à la Troisième Internationale, en raison du caractère révolutionnaire qui la

préside, pendant que le Congrès international est organisé et tenu en Espagne, qui doit jeter les bases de ce qui doit régir la véritable Internationale des travailleurs. – Le Comité confédéral. »

La résolution énonce deux choses très clairement :

- Que l'on ne renonce pas du tout aux origines bakouninistes, bien au contraire.

- Et qu'on ne considère pas la Troisième Internationale comme une organisation ouvrière dans laquelle il faut rester indéfiniment. La conditionnalité [de l'adhésion] fait référence au fait qu'ils y resteront tant qu'une "véritable" Internationale ne sera pas constituée, adjectif qui met en évidence l'opinion qu'on avait de l'Internationale communiste, malgré le fait qu'une délégation fut choisie pour se rendre en Russie pour prendre l'initiative de l'adhésion. Trois délégués furent choisis : Salvador Quemades, Eusebio Carbó et Ángel Pestaña. Comme on le sait, seul Angel Pestaña est entré en Russie.

Nous sommes en 1920, la guerre civile russe n'est pas encore terminée, les relations avec le reste de l'Europe n'existent pas et pour y parvenir, il faut passer par la Finlande. Le voyage de Pestaña passe par Paris et Berlin et là, en attendant l'occasion de continuer le voyage, vint la nouvelle de la convocation du Troisième Congrès de la Troisième Internationale qui devait commencer en juillet. Pestaña demanda l'autorisation du Secrétariat de la CNT pour agir en tant que délégué officiel, ce qui lui fut accordé. Il poursuivit ensuite sa route vers la Finlande. Dans le train qui l'emmena de Petrograd (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) à Moscou il y avait Zinoviev et ce dernier voulait rencontrer Pestaña. Là, il lui annonça qu'il allait fonder une nouvelle Internationale, l'Internationale Syndicale Rouge, et qu'il aimerait compter sur la présence de Pestaña.



Salvador Quemades, Salvador Seguí y Ángel Pestaña

De manière incompréhensible, beaucoup d'auteurs ne font pas de

distinction entre la Troisième Internationale et l'Internationale Syndicale rouge. Il en alla de même pour le rapport que Pestaña présenta à la CNT à son retour et il est difficile de savoir si ses raisonnements s'appliquent à l'une ou à l'autre. Pestaña participa aux sessions du Congrès de la Troisième Internationale et aux sessions antérieures à la fondation de l'Internationale syndicale rouge et il critiqua les deux. Sa déception était semblable à celle des autres anarchistes qui assistaient également aux réunions. Il n'a pas participé à l'organisation de l'Internationale syndicale rouge. Le premier jour après le Congrès de la Troisième Internationale, un appel fut lancé pour assister à la conférence syndicale qui devait l'organiser, mais Pestaña ne s'est pas présenté, bien qu'il ait signé un manifeste en sa faveur.

Quant à la Troisième Internationale, selon Pestaña lui-même dans son Rapport sur son séjour en URSS, il signa un document d'adhésion parce qu'il considérait que c'était le mandat qu'il avait reçu de la CNT, mais il y a fait un ajout :

"Tout ce qui concerne la conquête du pouvoir politique, la dictature du prolétariat et la coopération avec le prolétariat politique communiste sera le résultat des décisions que la Confédération prendra ultérieurement, une fois que je serai rentré en Espagne et que le Comité confédéral prendra connaissance de ce qui a été convenu ici" (Pestaña, 1978 : 22).

Cet ajout n'apparaît pas dans le document que Lozovsky publia plus tard et dans la copie que Pestaña a dû remettre à la police italienne.

Il y a ceux qui reprochent à Pestaña d'être, étant donné la manière dont se passait le congrès, resté jusqu'au dernier moment au lieu d'imiter l'attitude de Borghi, qui, indigné par le déroulement du congrès, l'a quitté. Cependant, Borghi dut se résoudre à rester en URSS. S'il était difficile d'entrer en Union soviétique en 1920, il n'en était pas moins difficile d'en sortir, selon Pestaña. Après la fin du congrès, il fallut un mois pour obtenir la permission de partir et pour ce faire, Pestaña et Borghi ont dû se tourner vers Victor Serge, qui avait une influence sur les bolcheviks. Tous deux retournèrent dans leur pays en passant par Berlin.



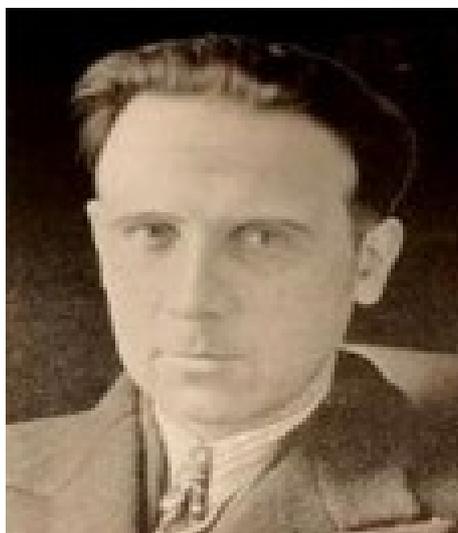
Armando Borghi,  
Eusebi Carbó y  
Virgilia d'Andrea,  
años después, en un  
congreso de la AIT  
(Amsterdam, 22 de  
marzo de 1925)

Le peu d'enthousiasme suscité par la Troisième Internationale et le bolchevisme au sein de l'anarchisme européen fut évident cette année-là à

Berlin, où se retrouvèrent Borghi, Pestaña et Agustín Souchy, entre autres, qui avait également participé au congrès et qui aurait pu partir plus tôt. C'est là qu'ils projetèrent la fondation d'une nouvelle Internationale syndicale qui verra le jour en décembre de la même année et qui répondra aux critères exposés par la CNT en 1919.

Pestaña poursuivit son voyage de retour en passant par Italie. Il fut détenu à Milan, sans que nous connaissions les motifs de son arrestation, et tous les documents qu'il portait lui furent confisqués. Finalement, en décembre, il fut envoyé en Espagne, mais quand arriva à Barcelone, la police l'attendait déjà au pied du bateau. Ce fut une période très difficile pour l'organisation régionale Catalane et pour la CNT en général. Au cours de ces mois-là, l'organisation s'est retrouvée décapitée parce que tous les leaders les plus importants s'étaient retrouvés en prison. C'est à ce moment-là que les soi-disant anarcobolchéviques en profitèrent pour se constituer en nouveau secrétariat national et Andreu Nin, Joaquín Maurín et Hilario Arlandis se rendront au Congrès fondateur de l'Internationale Syndicale rouge à Moscou. Au cours du voyage, ils furent accompagnés par Pere Foix.

Au début de 1922, les anciens dirigeants commencèrent à sortir de prison, la CNT sortit de sa clandestinité et la Conférence nationale de Saragosse fut convoquée en mai. Pendant cette période, Pestaña était resté silencieux sans faire connaître son opinion sur ce qu'il avait vu et vécu lors de sa visite dans le pays socialiste. Ce n'est qu'en juin 1921 qu'il publia deux brochures, "La dictature prolétarienne?" et "Considérations et jugements sur la Troisième Internationale", dans lesquelles il exprima clairement son opinion sur les bolchéviques.



Gaston Leval

Plus tard, il y aura au moins trois livres : "Rapport de mon voyage en URSS", "Soixante-dix jours en Russie, ce que j'ai vu" et "Soixante-dix jours en Russie, ce que je pense". La Conférence de Saragosse aborda la question du maintien [dans l'ISR] et, comme on le sait, la CNT ne confirma pas les signatures provisoires que Pestaña avait apposées. Sa contribution a été d'une importance fondamentale pour cette décision.

Cependant, on évoque rarement le fait que ses arguments furent corroborés par Gastón Leval, un anarchiste français qui vivait depuis longtemps à Barcelone et entretenait d'excellentes relations avec la CNT, et qui assista au congrès fondateur de l'Internationale syndicale rouge au nom des groupes anarchistes en Espagne. Lors de la même Conférence, l'adhésion à l'internationale syndicale de Berlin fut approuvée, dont la fondation avait eu lieu au mois de décembre 1922. Un Congrès était maintenant convoqué à Berlin et Galo Díez et Avelino González Mallada

furent désignés pour y assister. La délégation arriva en retard, ce qui n'empêcha pas la formalisation de l'adhésion de la centrale syndicale espagnole.

La CNT subit un nouveau revers avec l'arrivée au pouvoir de Primo de Rivera qui empêcha celle-ci de participer activement à la nouvelle Internationale. La démission de Primo de Rivera et la proclamation de la République qui suivit changèrent la donne. La CNT fut la centrale dont les effectifs étaient les plus nombreux de la nouvelle Internationale et à partir de 1931, son Secrétariat général s'installa en Espagne.

(Traduction : René Berthier)

## **Bibliographie**

Abad de Santillán, D. (1974) *De Alfonso XIII a Franco*; Buenos Aires: Tipográfica Editora Argentina

Bar, A. (1981) *La CNT en los años rojos. Del sindicalismo revolucionario al anarcosindicalismo (1910-1926)*. Madrid: Akal Universitaria

Bengoechea, S. (1994) *Organització patronal i conflictivitat social a Catalunya: tradició i corporativismo entre finals de segle i la Dictadura de Primo de Rivera*; Barcelona: Ed. Abadia de Montserrat

(1998) *El Locaut de Barcelona (1919-1920)* Barcelona. Ed. Curial

Buenacasa, M. (1977) *El Movimiento Obrero Español. 1886-1926*. Madrid:Ediciones Júcar

Elorza, A. (1972) "El Congreso de la Comedia de 1919" en *Revista del Trabajo*, pp. 214-506.

Lladonosa i Vall-Llebrera, M. (1975) *El Congrès de Sants*. Barcelona: Editorial Nova Terra

Pagès i Blanch, P. (2017) "La Revolución rusa y la clase obrera en el Estado español (1917-1923)". *Viento Sur*, 150

Peirats, J. (1978) *Figuras del movimiento libertario español*. Barcelona: Ediciones Pizarro

Pestaña, Á. (1970) *Consideraciones y juicios acerca de la IIIª Internacional*: Madrid. Editorial Zero; Colección "Lee y discute. Serie verde", n° 37

(s/f) *¿Dictadura Proletaria?* Barcelona: Editorial Cultura Ibérica.

(1968) *Informe de mi estancia en la URSS*. Madrid: Ed. ZYX

(1921) *Memoria que al Comité de la Confederación Nacional del Trabajo presenta, de su gestión en el II Congreso de la Tercera Internacional, presenta el delegado Angel Pestaña*. Madrid: Ed. Felipe Peña Cruz.

(s/f) *Setenta días en Rusia. Lo que yo pienso*. Barcelona: Librería Española de Antonio López.

(1924) *Setenta días en Rusia. Lo que yo ví*. Barcelona: Tipografía Cosmos

Santos, M. (2012). *Ángel Pestaña, Caballero de la Triste Figura*. Sttuttgart: EAE

(1992) "La Revolució russa i l'anarquisme català. La influència d'Ángel Pestaña". Comunicació presentada al Congrés "Catalunya i la Restauració"